

BONNE PIOCHE CINÉMA, LOGICAL PICTURES et JOKERS FILMS
PRÉSENTENT

JÉRÉMIE
LAHEURTE

TRACY
GOTOAS

BOSH

DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS

UN FILM DE **FGKO**

SCÉNARIO : SHÉRAZADE KHALLADI ET FGKO

AU CINÉMA LE 16 NOVEMBRE

France - 1h32 - 1.85 - 5.1

DISTRIBUTEUR

THE JOKERS FILMS
01 45 26 63 45
MARKETING@THEJOKERSFILMS.COM
16, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
75009 PARIS

RELATIONS PRESSE

STEPHANE RIBOLA
06 11 73 44 06
STEPHANE.RIBOLA@GMAIL.COM



SYNOPSIS

Sous contrôle judiciaire, Yann (Jérémy Laheurte) rêve d'une nouvelle vie loin de la banlieue. Pour rembourser une dette, il accepte de convoyer jusqu'en Espagne, Dara (Tracy Gotoas) une jeune nigériane prisonnière d'un réseau de prostitution dirigé par Sumaï (Bosh). Alors que Yann est recherché de toutes parts, Dara va tenter d'échapper à son geôlier pour retrouver sa liberté...

ENTRETIEN AVEC FGKO

RÉALISATEURS

DÈS 2018, VOUS COMMENCEZ À TRAVAILLER SUR DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS.

Kevin : On a écrit plusieurs scénarios après *Voyoucratie* mais *Du crépitement sous les néons* était celui qui nous emballait le plus. Pour un second film cela avait du sens car ça restait proche de notre univers, et il y avait une promesse d'évasion à travers le road trip et une histoire sentimentale entre deux personnages que tout oppose.

Fabrice : À cette époque je cherchais des romans inspirants et je suis d'abord tombé sur le bouquin *Bienvenue en banlieue* de Rémy Lasource. J'ai vraiment accroché sur cette histoire qui raconte le quotidien d'un jeune flic qui débarque en banlieue, décrit avec humanité ce qu'il pouvait expérimenter, le meilleur comme le pire. C'était puissant. Et je lis un autre de ses livres, *Du crépitement sous les néons*, qui parle de banlieue, de prostitution, de traite d'êtres humains... C'est très réaliste et incroyablement documenté. Je commence à voir des images qui se créent dans ma tête et je me dis qu'il y a un truc à faire. Mais l'adaptation n'est pas si évidente car transformer le roman en film avec une intrigue forte et du rythme nous demande de réinventer certaines choses. Le plus important pour nous était de garder les caractéristiques et le background des deux protagonistes principaux ainsi que l'atmosphère sombre et réaliste du roman.

VOUS AIMEZ EXPLORER LES UNIVERS SOMBRES ET LES PERSONNAGES EN MARGE, D'OÙ CELA VIENT-IL ?

Kevin : En fait, depuis notre premier long métrage, la question de la marginalité est centrale dans notre travail. On cherche à mettre en scène la difficile (ré)insertion sociale des hommes et des femmes soumis à l'injustice et à la violence du monde. Ça peut être la précarité d'un père sortant de prison qui tente de renouer une relation avec son fils (*Voyoucratie*) ou d'un ancien champion de boxe enfermé dans les souvenirs de son passé, incapable de se reconstruire (*Second Souffle*). À chaque fois, les personnages de nos films sont des écorchés vifs qui tentent de résister à l'adversité en essayant de s'accrocher aux valeurs auxquelles ils croient encore : la famille, l'amour, l'amitié. Préserver les liens qui les unissent ou en construire de nouveaux comme unique moyen de survie pour ne pas couler définitivement. Dans certains cas, ils sont rattrapés par la violence, d'autres fois ils y échappent de peu. L'obscurité permet toujours de mieux entrevoir la lumière.

POURQUOI S'ÊTRE INTÉRESSÉ À LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS ET COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CE MILIEU ?

Fabrice : Nous vivons une époque où des hommes au sens large continuent de décider du sort d'autres, uniquement pour servir leurs intérêts et sans la moindre compassion. Cela concerne les milieux les plus précaires mais c'est aussi le reflet de la société actuelle où l'homme tend à devenir une valeur marchande comme une autre, avec un prix. Les réseaux de prostitution nigériens existent ici en France, à Paris et dans sa banlieue et nous estimions que cela n'avait pas encore été traité dans le cinéma ; c'est pourquoi nous voulions mettre la lumière sur ce phénomène. Afin de retranscrire ce milieu avec le plus de réalisme, nous nous sommes rapprochés de l'association MIST (Clément Sibony

et Vanessa Simoni) qui vient en aide aux victimes de la traite des êtres humains dans le milieu nigérian. Ils font des maraudes, vont au contact de ces filles pour les extirper des réseaux, porter plainte contre les proxénètes, ils les mettent en lien avec des avocats. Nous avons pu échanger avec ces femmes, d'anciennes prostituées, victimes de la violence des réseaux qui ont partagé avec nous leurs périples depuis le Nigeria, à travers l'Italie, la traite, la violence, les addictions... Elles ont même coaché nos comédiens pour la langue (le Pidgin) parlée dans le film par certains de nos protagonistes dont Tracy et Fulgence Mvemba. Ces femmes fortes devant vivre avec un passé douloureux, nous ont apporté leur vérité, leur travail sur le film a été très précieux. On y a été très sensibles. Nous avons aussi travaillé avec Rémy Lasource, l'auteur du livre dont est adapté le film qui travaille en tant que commandant de police et qui lutte contre ces réseaux mafieux. Ces deux regards différents nous ont permis d'être le plus neutre et objectif possible.

DANS CE MILIEU NIGÉRIAN QUE VOUS DÉPEIGNEZ, ON PENSE AU DÉPART QUE CE SONT DES HOMMES QUI MALTRAITENT LES FEMMES PUIS ON SE REND COMPTE QUE CE SONT AUSSI DES FEMMES QUI GÈRENT CES RÉSEAUX, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CELA ?

Kevin : Oui c'est une réalité que nous avons découverte. Souvent, celles qu'on appelle les « mamas » ou « madames » qui gèrent ces réseaux en France, sont d'anciennes prostituées qui après avoir payé leur dette se reconvertissent en proxénètes. Elles emploient leurs maris ou petit ami pour s'occuper des filles et parfois les violenter. Certaines filles prostituées ont parfois une situation privilégiée en espionnant les autres et en rapportant leurs secrets, désirs d'évasion ou dissimulation de leurs gains à la mama.





VOTRE PERSONNAGE PRINCIPAL QUI EST UN JEUNE DE CITÉ PLONGÉ DANS LA DÉLINQUANCE SEMBLE MALGRÉ TOUT EN DÉCALAGE AVEC LES AUTRES DE SA BANDE, COMME ISOLÉ OU REJETÉ. QU'AVEZ-VOUS CHERCHÉ À EXPRIMER À TRAVERS SON ATTITUDE ET SA MARGINALITÉ ?

Fabrice : C'est ce qui nous a plu à la lecture du roman de Rémy Lasource, un jeune en souffrance avec un père absent et qui se sent étranger dans sa propre cité. Nous trouvons cela intéressant pour motiver son départ, accélérer sa fuite en avant et puis il traduit également le mal être qu'il y a dans les quartiers abandonnés par la République. Cela produit forcément un sentiment d'injustice et peut conduire à une forme de haine et d'esprit de révolte.

EST-CE POUR VOUS REPRÉSENTATIF DES JEUNES DE BANLIEUES ACTUELLEMENT ?

Kevin : Il ne faut jamais faire de généralité ni être trop fataliste mais il ne faut pas non plus être dans le déni. La délinquance, la violence, la haine sont les symptômes d'une société malade et les banlieues sont un bon indicateur de la température en France. À une époque où les pouvoirs publics auraient pu se saisir des enjeux qu'il y avait dans les quartiers, le constat est que la situation ne s'est pas vraiment arrangée voire même dégradée. Nous vivons actuellement dans un monde où les tensions s'accroissent, le spectre de la guerre plane au-dessus de l'Europe, il y a une recrudescence des violences gratuites...

ON SENT QU'IL Y A UN RAPPROCHEMENT ENTRE LES DEUX PERSONNAGES MAIS SANS JAMAIS ABOUTIR SUR UNE HISTOIRE D'AMOUR OU SENTIMENTALE, COMME SI LE MONDE ÉTAIT DEVENU TROP DUR, NE LAISSANT PLUS LA PLACE AUX SENTIMENTS, ÉTAIT-CE UNE VOLONTÉ DE VOTRE PART ?

Fabrice : On s'est longtemps posé la question durant l'écriture de savoir jusqu'où on pourrait emmener cette histoire sentimentale, de rapprochement entre deux êtres humains sans tomber dans quelque chose de mièvre. L'adversité rapproche mais leur situation est si difficile qu'il n'y avait peut-être pas la place pour une vraie histoire d'amour ? C'est une des grosses différences avec le roman. Nous avons choisi de créer un amour rendu impossible par le monde dans lequel vivent nos personnages.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU PERSONNAGE DE DARA ET COMMENT VOUS VOUS ÊTES INSPIRÉS POUR RE TRANSCRIRE LA RÉALITÉ DES VICTIMES DE CES RÉSEAUX DE PROSTITUTION ?

Kevin : Pour Dara nous étions dans une situation complexe car son personnage de départ est une victime et nous voulions donner une autre image de la femme, la rendre forte et proactive dans le récit. Nous avons rencontré une ancienne prostituée nigériane depuis qui nous a raconté son histoire et qui nous a beaucoup inspiré pour le rôle. Plus tard, la comédienne Tracy Gotoas a pu passer du temps avec elle et s'imprégner aussi de son vécu pour donner plus de crédibilité à son personnage et son interprétation.

YANN ET DARA SEMBLent TOUS LES DEUX PRISONNIERS DE LEUR MILIEU RESPECTIF AVEC LE DÉSIR DE S'EN EXTRAIRE. VOUS VOULIEZ RÉALISER UN FILM AVEC POUR THÈME CENTRAL CETTE QUÊTE DE LIBERTÉ ?

Fabrice : Le roman de Rémy Lasource commence par une citation de Nietzsche sur la liberté, cette chose qu'à la fois on a et on n'a pas, que l'on veut, que l'on conquiert. C'est ce qui se dégage de cette histoire et l'un des enjeux majeurs de l'existence humaine. Point de bonheur sans liberté.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS INTENTIONS EN TERME DE MISE EN SCÈNE ?

Fabrice : On voulait un film qui imbrique le drame et l'action à travers lequel on pourrait insuffler un maximum de réalisme. Confronter le rythme tendu d'un film noir à un noyau intime, qui se construirait peu à peu au cours de l'histoire. Au cœur, se trouve la relation entre les deux protagonistes. Dara est meurtrie par sa séparation avec sa fille ainsi qu'un passé marqué par la violence. Yann, abîmé, sur le fil du rasoir est un jeune homme violent, agressif qui peine à faire les bons choix quand il est poussé dans ses retranchements. Au fil des fuites, des échappées, l'image que Dara a de Yann va voler en éclat, et inversement. Au contact d'une Dara d'abord opaque, déshumanisée, Yann va découvrir une jeune femme qui, contrairement à lui, a une raison de vivre qui la dépasse. Dara, elle, va d'abord se confronter aux faiblesses de Yann, à ses pires côtés, à sa part d'égoïsme et percevoir une rage qui le détruit, mais qui va laisser place à une forme de douceur.

Kevin : *Du crépitement sous les Néons* est un road movie. La route symbolise l'indépendance que les personnages cherchent, pour échapper à leur destin. Chaque seconde passée, chaque kilomètre parcouru sera pour Dara et Yann une découverte permanente d'eux-mêmes et de ce monde qui les entoure. On a voulu détourner la chronique de banlieue, vers un univers de conte. Partir d'un environnement urbain, sombre, aux perspectives fermées pour arriver finalement à un décor ouvert, porteur de promesses pour nos protagonistes. Arrivés dans le village de Cudillero, Yann et Dara peuvent commencer à vivre. De nouveaux horizons s'ouvrent alors à eux avec de nouvelles quêtes de liberté.

C'était tout l'enjeu de notre mise en scène : que l'incarnation ne se dilue pas dans des « tableaux » stylisés, mais qu'au contraire, la facture sensible du récit vienne donner plus de force et d'émotions.

ET VOS ACTEURS ?

Fabrice : On aime travailler avec des comédiens capables d'improviser, de proposer et chercher avec nous comment faire émaner la vérité d'une scène. Nous avons mis en place ce travail avec les comédiens lors d'essais effectués bien avant la préparation du film afin de créer la confiance nécessaire pour développer les personnages ensemble. Nous avons pour habitude de faire ce travail très en amont du tournage car il permet aux comédiens une véritable appropriation de leurs personnages. Surtout, cela nous permet de développer une relation de confiance et de proximité avec eux qui nous est nécessaire. Tracy et Jérémie portent le film sur leurs épaules, l'incarnent au plus profond. Nos séances de travail nous ont confortés dans notre choix. Le film n'aurait pas pu exister sans eux.

Kevin : Dès l'écriture, nous avons pensé à Jérémie Laheurte. On voulait un comédien jeune et charismatique, qui dégage quelque chose de magnétique. Le personnage n'est pas vraiment le héros typique. Il fallait que le comédien soit crédible en petit voyou de cité, puisse interpréter les scènes de grandes tensions mais également dévoiler une facette plus sensible. On avait découvert Jérémie dans *La Vie d'Adèle* et je le voyais régulièrement dans ma salle de sport. Il avait un côté agité, turbulent, il ne restait jamais en place et cette facette collait très bien avec notre personnage.



COMMENT A-T-IL RÉAGI EN DÉCOUVRANT LE PERSONNAGE ?

Kevin : Il a tout de suite été emballé par la complexité du personnage où se mêlent violence et sensibilité ainsi que la promesse d'action du récit. C'était la première fois qu'on lui proposait un premier rôle et il s'est très vite impliqué dans le film et la construction de son personnage.

Fabrice : Jérémie est un comédien très engagé et intense. Pour coller à la réalité du personnage et son environnement, il a passé du temps dans la cité où nous avons tourné à Aubervilliers. Il a pu échanger et sympathiser avec les jeunes qui jouent également dans le film pour s'imprégner des codes, du vocabulaire et aussi d'une certaine attitude. Il a également travaillé avec sa coach, pour se métamorphoser, se fondre dans le personnage.

Kevin : Nous avons découvert Bosh dans la série Validé et nous trouvions qu'il sortait vraiment du lot, qu'il dégageait une violence avec beaucoup de justesse. Nous étions persuadés qu'il pourrait apporter de la nuance dans son interprétation et proposer quelque chose de différent pour le personnage de Sumaï, le chef du réseau nigérian. Pour que cela reste crédible nous avons décidé de l'entourer de vrais Nigériens qui parlent le pidgin (*un créole à base lexicale anglaise, parlé au Nigeria*) et apportent ce réalisme qui nous est cher.

ET POUR TRACY GOTOAS ?

Fabrice : Trouver une comédienne qui puisse incarner le rôle de Dara n'a pas été facile. Notre souhait premier était de travailler avec une vraie nigériane ne parlant pas français et qui pourrait insuffler son vécu au personnage. Mais c'était très compliqué et les

enjeux dramatiques de certaines scènes nous ont convaincus qu'il fallait trouver une vraie comédienne. Nous avons découvert Tracy dans *L'Horizon*, avant qu'elle tourne la série *Braqueurs*, et dès que l'on a fait les essais avec Jérémie, elle nous a scotché. L'alchimie entre les deux comédiens était parfaite et Tracy a été une vraie révélation.

VOUS AVEZ RETROUVÉ JO PRESTIA ET ABEL JAFRI...

Kevin : Jo et Abel, c'est la famille. Ils nous suivent depuis nos premiers essais cinématographiques. Jo ne parlait pas espagnol donc on s'est tourné vers le comédien Nacho Fresneda, vu chez Rodrigo Sorogoyen dans *El Reino*, en chef du gang espagnol, et on a fait de Jo son lieutenant, son responsable sécu. On l'adore et on s'est bien marré avec lui sur le tournage. Et puis, il y a aussi Idir Azougli, qui joue Saïd le meilleur ami de Yann, c'est un super comédien on l'avait repéré dans *Shéhérazade*.

Fabrice : Abel fait partie des comédiens qu'on aime, qui apportent autre chose dans le cinéma français et avec lequel on aime travailler les personnages pour leur donner un caractère singulier et authentique.

COMBIEN DE JOURS A DURÉ LE TOURNAGE ?

Fabrice : 25. Nous avons plus de 100 scènes à tourner, pire que sur *Voyoucratie*. Le tournage s'est fait dans des conditions difficiles avec beaucoup de décors et un nombre important de séquences à rentrer chaque jour. Pour ce film, on était clairement sur du cinéma guérilla. Même si on avait une équipe d'une trentaine de personnes hyper motivées, l'économie limitée du film nous a obligé à jouer avec les contraintes et trouver des compromis artistiques nous permettant de tourner selon le plan de travail établi.

**SUR VOYOUCRATIE, VOTRE INFLUENCE PRINCIPALE, C'ÉTAIT
PUSHER, DU DANOIS NICOLAS WINDING REFN. ET SUR DU
CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS ?**

Kevin : Nos influences n'ont pas vraiment changé mais disons que nous avons plus d'ambition cinématographique pour *Du crépitement sous les néons*. Je pense que le jeu vidéo GTA est peut-être ce qui nous a le plus influencé car il dépeint un monde où la criminalité est partout, avec ses différents clans, ses origines et sa culture. C'est ce qui nous plaisait dans le film, que le personnage de Yann, sorte d'électron libre du crime, soit confronté à des mafieux de l'Est, des proxénètes nigériens, des voyous maghrébins et des trafiquants espagnols. C'est le mondialisme du crime. Mais pour en revenir au cinéma, nous sommes admiratifs d'*Un Prophète* de Jacques Audiard, qui traite le milieu du banditisme avec beaucoup de sensibilité et de poésie. Nous avons souvent fait référence à *Drive* de Refn pour son côté conte de fée très sombre avec le personnage du beau gosse cabossé. Et bien sûr à l'extraordinaire *American Honey*, d'Andrea Arnold, pour la partie road trip.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA PHOTOGRAPHIE DU FILM ?

Fabrice : Pour la lumière, on a bossé avec Fabio Caldironi, qui vient de la pub et qui signe son premier long. Il a une énergie incroyable et il a tout filmé à l'épaule, il n'y a pas de steadycam dans le film car on ne voulait pas une image trop clean, trop posée. On a travaillé avec une Alexa mini, avec des optiques vintage et pas trop volumineuses pour avoir une certaine aisance. Et on filmait très vite, en deux-trois prises maximum ! Quand on en faisait cinq, on savait qu'il y avait un problème.



Kevin : A la base nous voulions tourner en pellicule super 16 mais les moyens financiers ne nous le permettraient pas. Lors de l'étalonnage, nous avons beaucoup travaillé l'image avec Lionel Kopp un étalonneur qui fait partie de cette ancienne génération qui a vu le changement entre la pellicule et le numérique. Il a travaillé avec les plus grands dont Darius Khondji et Oliver Stone, ça a été un honneur pour nous d'avoir son regard professionnel et ses précieux conseils sur notre film. Grâce au talent et au savoir-faire de Lionel, nous avons pu nous rapprocher du rendu pellicule.

VOUS ÊTES DEUX METTEURS EN SCÈNE SUR LE PLATEAU. COMMENT FONCTIONNEZ-VOUS ?

Fabrice : On se connaît depuis très longtemps maintenant donc nous fonctionnons de manière très fluide et instinctive. Ce qui nous stimule, ce sont parfois nos désaccords qui nous poussent à creuser encore plus notre histoire, nos personnages, à nous poser les bonnes questions pour faire les meilleurs choix. On peut s'affronter sur le plateau, mais c'est toujours bienveillant et constructif. Finalement, quand on est tous les deux d'accord, c'est parfois un peu plat. Mais lorsqu'il y a des étincelles c'est souvent pour le meilleur ! Notre force est dans notre différence, c'est ce qui nous rend très complémentaires.

ET LA MUSIQUE ?

Kevin : Tout au long de l'écriture, nous écoutons beaucoup de musiques qui nous inspirent et traduisent les sensations ou émotions que nous imaginons pour nos scènes. Nous constituons une playlist qui sert de base au compositeur. Pour *Du crépitement sous les néons*, nous avons eu la chance de travailler avec Saycet. Nous avons exploré plusieurs types de sonorités, tantôt froides, tantôt plus graves et chaudes jusqu'à trouver la couleur sonore du film. Nous avons créé des thèmes récurrents, selon que c'était une

scène de tension ou de tendresse, que nous avons fait évoluer au cours de l'histoire. Mis à part un ou deux morceaux avec de vraies mélodies, nous aimons les choses assez brutes et minimalistes.

J'AI REMARQUÉ QUE LES PAILLONS REVENAIENT SOUVENT DANS LE FILM, QUE SYMBOLISENT-ILS POUR VOUS ?

Fabrice : Pour nous les papillons renvoient au titre, *Du crépitement sous les néons*, ce sont ces papillons nocturnes qui cherchent la lumière et viennent se brûler les ailes parfois, comme nos personnages. Les papillons symbolisent depuis toujours la fragilité, le caractère éphémère mais aussi la transformation et le renouveau. C'est ce symbolisme qu'on voulait associer à nos personnages pour donner du sens à leur quête.

VOTRE FILM PARLE DE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS MAIS POURQUOI AVOIR CHOISI LE POINT DE VUE DE YANN QUI N'EST PAS DIRECTEMENT CONCERNÉ PLUTÔT QUE CELUI DE DARA ?

FGKO : Nous ne voulions pas faire un docu-fiction sur la traite des êtres humains à travers les yeux d'une jeune prostituée car cela nous aurait placés dans une typologie de film et d'intrigue trop éloignée de ce qui nous plaisait dans le roman, l'histoire d'un petit voyou qui se lie d'affection à une jeune fille prisonnière d'un réseau de prostitution. Nous voulions ancrer notre histoire dans le film noir, avec une dimension divertissante tout en abordant un sujet fort en toile de fond qui ferait écho à l'enfermement de notre héros, un jeune de quartier esclave de sa délinquance, pour survivre dans un environnement difficile. Nous voulions que cette rencontre avec l'univers de Dara l'amène à une prise de conscience pour entrevoir un changement. Ce n'est pas un film sur la prostitution dans le milieu nigérian mais un film sur l'esclavagisme au sens large et la quête de liberté.



LA MISSION D'INTERVENTION ET DE SENSIBILISATION CONTRE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

1. LA TRAITE NIGÉRIANE

Aujourd'hui en France, les femmes Nigérianes représentent à elles seules 72% des victimes d'exploitation sexuelle repérées par les associations (rapport de la Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains MIPROF et du Service statistique ministériel de la sécurité intérieure SSMS).

La traite des êtres humains en France : le profil des victimes accompagnées par les associations en 2020 / Hors collection / Publications / Interstats - Ministère de l'Intérieur (interieur.gouv.fr)

Ce phénomène criminel international dépasse largement le pays et perdure en Europe depuis plus de 25 ans. Il se déploie sur tous les continents de la planète dans le cadre de réseaux criminels organisés qui exploitent des femmes et des enfants dans le cadre de servitude pour dette allant de 20 000 à 60 000 euros. Entre 2017 et 2018, sur 14 145 victimes de traite identifiées dans l'Union, 68% des victimes non européennes de traite sexuelle étaient des femmes nigérianes.

Troisième rapport de la Commission européenne sur les données relatives à la traite des êtres humains dans l'Union européenne

La majorité des victimes de cet esclavage moderne sont issues de l'état d'Edo dans le sud-ouest du Nigeria. Piégées par les trafiquants de la région qui leur font miroiter un avenir meilleur, elles sont aussi poussées par leur famille dans une logique sacrificielle. Le Nigeria actuel se caractérise par une absence totale d'État de droit, un contexte économique extrêmement dégradé et la déliquescence des services publics, encourageant les citoyen-ne-s à développer toute sorte de stratégie de survie. Elles quittent ainsi leur pays pour la première fois afin d'aider la famille restée sur place et se retrouvent enfermées dans un système d'emprise complexe, où chacun banalise de graves atteintes aux droits humains et valorise la loi du silence.



2. LA MISSION D'INTERVENTION ET DE SENSIBILISATION CONTRE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS (MIST)

La Mist est une association française. C'est le premier collectif de personnes ayant été victimes de traite des êtres humains et de proxénétisme, mobilisées pour lutter contre ce phénomène et porter assistance aux autres victimes. Les objectifs de l'association sont de favoriser la participation des victimes de traite dans la construction des politiques publiques qui les concernent et les impactent, dans le but de favoriser la promotion de leur protection, de leur accès aux droits et de leur santé mentale.

Mist - Mission d'intervention et de sensibilisation contre la traite des êtres humains (Mist) (mist-association.org)

Aujourd'hui, les femmes nigérianes sont les plus nombreuses et les plus militantes de la Mist. Elles composent la moitié du conseil d'administration, participent aux permanences d'accès aux droits dans les lieux de prostitution avec les avocats bénévoles du bus Paris solidarité du Barreau de Paris, animent des groupes de parole pour les victimes, les soutiennent dans la mise à l'abri, l'accès à la justice ou la réparation, enregistrent et diffusent des podcasts pour faire connaître les réalités de l'exploitation sexuelle et de ses lourdes conséquences psychologiques.



En 2020, les membres de la Mist ont obtenu la plus grosse condamnation judiciaire pour des faits de traite des êtres humains jamais rendue en France.

«NOUS SOMMES LA VOIX DE TOUTES CES FILLES. DE CELLES QUI ONT TROP PEUR DE PARLER. DE CELLES QUI NE SONT PLUS LÀ, QUI SONT MORTES DANS LE DÉSERT OU DANS LA MER.»

Osariemen UHUMWANGHO, Présidente de l'association Mist,
Cour d'assises de Paris, 2020.

Au cours de l'été 2021, l'association a accueilli les acteurs du film dans le cadre d'un stage immersif. Accompagnés par les membres actives de la Mist, ils ont participé aux maraudes de l'association dans les lieux de prostitution de la capitale et pris la mesure des difficultés sociales des femmes rencontrées. Dans le cadre d'un travail préparatoire, ils ont plongé dans un bain culturel nigérian et répété leurs scènes avec les femmes de l'association. Cette rencontre entre des jeunes aux parcours très différents a permis à chacun de découvrir l'univers de l'autre, de faire émerger des questionnements et de remettre en question des a priori.

FGKO
RÉALISATEURS

FILMOGRAPHIE

2022 DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS
Long métrage

2018 VOYOUCRATIE
Long métrage
• <https://vimeo.com/530854446/0c94990429>

2017 SECOND SOUFFLE
Court métrage
• <https://vimeo.com/530836151/28a2d33c5c>



JÉRÉMIE LAHEURTE

ACTEUR

BIOGRAPHIE

Révéle au public grâce au succès de *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche, Palme d'or au Festival de Cannes 2013, Jérémie Laheurte travaille son jeu à travers de nombreux courts métrages et seconds rôles. Sa carrière prend un nouveau virage en 2021 lorsqu'il devient la tête d'affiche de *Paris Police 1900* la dernière création Canal+ en date développée par Fabien Nury.

Il tient le rôle principal du film de FGKO, *Du Crépitement sous les néons*.



FILMOGRAPHIE

2022 DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS

FGKO

2022 UNE BELLE COURSE

Christian Carion

2022 NOTRE DAME BRÛLE

Jean-Jacques Annaud

2021 PARIS POLICE 1900 – saison 1 & 2

Canal +

2019 TU MÉRITES UN AMOUR

Hafsia Herzi

2019 CARTE BLANCHE

Eva Dolezalova – court métrage

2018 PRIVATE WAR

Matthew Heineman

2017 QUELQUE CHOSE BRÛLE

Mathilde Chavanne – court métrage

2016 JUILLET AOÛT

Diastème

2016 VOIR DU PAYS

Delphine Coulin

2015 APNÉE

Louis de Caunes – court métrage

2013 LA VIE D'ADÈLE

Abdellatif Kechiche

2013 DÉTOUR

Dominique Baumard – court métrage

2012 MARSEILLE LA NUIT

Marie Monge – court métrage

TRACY GOTOAS

ACTRICE

BIOGRAPHIE

Après avoir écrit et réalisé son court-métrage *Elikia*, Tracy Gotoas décroche de petits rôles dans des comédies populaires telles que *Roulez jeunesse* et *Neuilly sa mère, sa mère*.

L'année 2021 marque un tournant dans sa carrière, l'actrice est à l'affiche de *L'Horizon* d'Émilie Carpentier, présenté au Festival d'Angoulême. Les abonnés Netflix la retrouvent dans la série *Braqueurs* au côté de Sami Bouajila. Puis dans *Hard Day* avec Franck Gastambide et Simon Abkarian.

Elle tient le rôle principal du film de FGKO, *Du Crépitement sous les néons*.



FILMOGRAPHIE

2022 DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS
FGKO

2022 BRAQUEURS : LA SÉRIE – saison 2

2021 BRAQUEURS : LA SÉRIE – saison 1
Julien Leclercq

2021 L'HORIZON
Émilie Carpentier

2021 LES HÉRITIÈRES
Nolwenn Lemesle

2021 SANS RÉPIT
Régis Blondeau

2020 AU-DESSUS DES NUAGES
Jérôme Cornuau

2018 MUNCH – saison 2

2017 NEUILLY SA MÈRE, SA MÈRE
Gabriel Julien-Laferrière

2017 ROULEZ JEUNESSE
Julien Guetta

CHRISTOPHER NGONGO SOMBI dit BOSH

ACTEUR

BIOGRAPHIE

Bosh se fait connaître du grand public avec son titre « Djomb » qui atteint la première place des ventes de singles en France. En 2020, il est contacté pour figurer au côté de Franck Gastambide dans sa série *Validé* sur Canal+.

Il tient le rôle de Sumaï dans le film de FGKO, *Du Crépitement sous les néons*.

FILMOGRAPHIE

2022 **DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS**
FGKO

2021 **VALIDÉ – saison 2**
Franck Gastambide

2020 **VALIDÉ – saison 1**
Franck Gastambide



IDIR AZOUGLI

ACTEUR

BIOGRAPHIE

Idir Azougli joue en 2018 Riyad dans le long métrage *Shéhérazade* du réalisateur Jean-Bernard Marlin. Le film remporte le César du meilleur premier film aux César en France ainsi que le prix du meilleur long métrage international au festival du film de Zurich. Il est aussi nommé dans de nombreux autres festivals de cinéma, notamment ceux du film de Hambourg et du nouveau cinéma de Montréal. Quant à Idir Azougli, il figure sur la liste des Révélation 2019, qui fait office de présélection pour le César du meilleur espoir masculin.

Plus récemment, il a tourné aux côtés de Matt Damon, Camille Cottin et Abigail Breslin dans le long métrage de Tom McCarthy, *Stillwater*, présenté au Festival de Cannes et au Festival du film américain de Deauville en 2021. La même année, il joue avec Gilles Lellouche, François Civil et Karim Leklou dans *Bac Nord* de Cédric Jimenez. Le film a été présenté au Festival de Cannes 2021 et est nommé à six reprises aux César 2022.

Il tient le rôle de Saïd dans le film de FGKO, *Du Crépitement sous les néons*.

FILMOGRAPHIE

2022 **DU CRÉPITEMENT SOUS LES NÉONS**

FGKO

2022 **LA DERNIÈRE COLONIE**

Sofia Alaoui

2021 **CAÏD – saison 1**

Nicolas Lopez et Ange Basterga

2021 **L'ÉTÉ L'ÉTERNITÉ**

Émilie Aussel

2021 **STILLWATER**

Tom McCarthy

2020 **BAC NORD**

Cédric Jimenez

2020 **COMME DES REINES**

Marion Vernoux

2019 **SELON LA POLICE**

Frédéric Videau

2019 **TRACE TA ROUTE**

Romuald Rodrigues Andrade - court métrage

2018 **SHÉHÉRAZADE**

Jean-Bernard Marlin

LISTE ARTISTIQUE

Yann.....	JÉRÉMIE LAHEURTE	Gahiji.....	FULGENCE MVEMBA
Dara.....	TRACY NGANARE dit GOTOAS	Cathy.....	CHLOE MONS
Sumaï.....	CHRISTOPHER NGONGO SOMBI dit BOSH	Awatif.....	MERIEM SERBAH
Saïd.....	IDIR AZOUGLI	Sergio.....	AKIM CHIR
Mama.....	MARLISE BETE NGADEM	Chef de police.....	ACHRAF FAOUZI
Anton Yakovlev.....	FEDOR	Docteur Mignot.....	GILLES JANEYRAND
Mohand.....	ABEL JAFRI	Dounia.....	IZYA BECHEKIR
Xavi.....	NACHO FRESNADA	Liviu.....	GREGORY KRISTOFOROFF
Adur.....	JO PRESTIA		

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par.....	FABRICE GARÇON	Scénario.....	SHÉRAZADE KHALLADI
.....	KEVIN OSSONA	FGKO
Produit par.....	BONNE PIOCHE CINÉMA	Musique Originale.....	PIERRE LEFEUVRE dit SAYCET
.....	YVES DARONDEAU	Image.....	FABIO CALDIRONI
.....	CLÉMENT RENOUVIN	1 ^{ère} assistante réal.....	LUCILE JACQUES
.....	EMMANUEL PRIOU	Directeur de production.....	PHILIPPE MOTTIN
.....	LOGICAL PICTURES	Casting.....	MERIEM AMARI
.....	DAVID MEADEB	Scripte.....	JULIE DUPEUX-HARLE
.....	FRÉDÉRIC FIORE	Son.....	JEAN-CHRISTOPHE LION
Coproducteurs.....	LIP PRODUCTIONS	TIMOTHÉE BOST
.....	FABRICE FAURE	BENJAMIN LEGUYER
.....	KARINA MEGDICHE	Costumes.....	JOSÉPHINE GARCIA
Producteurs associés.....	THE JOKERS FILMS	Décors.....	CATALINA LABRA
.....	VIOLAINE BARBAROUX	Maquillage.....	DELPHINE GIRAUD
.....	MANUEL CHICHE	Montage.....	JEAN-CHRISTOPHE BOUZI



PRODUIT PAR YVES D'ARONDEAU, EMMANUEL PRIOU, CLÉMENT RENOUVIN, FRÉDÉRIC FIORE, DAVID MEADER

SCÉNARIO ORIGINAL SHERAZADE KHALLADI & FGKO ADAPTATION ET DIALOGUES SHERAZADE KHALLADI

LIBREMENT ADAPTÉ DE L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE BEAUY LASOURDE PAR LES ADAPTATIONS EX AÉROD ET FANTOM ET « DU CRÉPITEMENT SOUS LES NEONS » DE PRODUCTIONS FABRICE FAURE KARIMA MEGRICHÉ PRODUCTEURS ASSOCIÉS VIOLANNE BARBAROIX MANUEL CHICHE

DIALOGUES ORIGINALS SAVCET IMAGE FABIO CALDIIRONI RÉGIEURS CATALINA LABRA SON JEAN-CHRISTOPHE LION TIMOTHÉE BOST BENJAMIN LECUYER COSTUMES JOSEPHINE GRACIA MONTAGE JEAN-CHRISTOPHE BOUZY

UNE PRODUCTION BONNE PIVOCHÉ CINÉMA LOGICAL PICTURES EN COPRODUCTION AVEC LIP PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC SG IMAGE 2020 CINECAP 5 PALATINE ÉTOILE 19 LOGICAL CONTENT VENTURES CINÉMAGE 13 DÉVELOPPEMENT CINÉMAGE 14 DÉVELOPPEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION SALES FRANCE THE JOKERS FILMS VENTES INTERNATIONALES WILD BUNCH INTERNATIONAL © BONNE PIVOCHÉ CINÉMA, LOGICAL PICTURES, LIP PRODUCTIONS 2023

BONNE PIVOCHÉ
CINÉMA

LOGICAL
PICTURES

LIP
PRODUCTIONS

SG IMAGE
2020

CINECAP
5

PALATINE
ÉTOILE

19

CINÉMAGE
13

DÉVELOPPEMENT
CINÉMAGE

14

DÉVELOPPEMENT

WILD BUNCH
INTERNATIONAL

SALES FRANCE

THE JOKERS
FILMS

VENTES INTERNATIONALES

© BONNE PIVOCHÉ CINÉMA, LOGICAL PICTURES, LIP PRODUCTIONS 2023